

**LOUISA MERINO (ES)**  
**MAPPING JOURNEYS**  
**(RE-CRÉATION)**

ven19 sam20 août 19:00

PETITE USINE 1 rue César-Soulié - Nyon



© Louisa Merino

**FAR° FESTIVAL DES ARTS**  
**VIVANTS / NYON**

contact : Cécile Simonet

communication@festival-far.ch / 078 686 34 79

Au cœur d'une ville, chaque coin de rue recèle d'innombrables événements éphémères et anecdotiques qui, au fil du temps, se superposent. À l'écoute des plus anciens, Louisa Merino recueille des récits autobiographiques afin d'établir une cartographie inhabituelle. En signalisant dans l'espace les différentes strates de souvenirs qu'elle a glané auprès de personnes âgées, la chorégraphe réinvestit les lieux de manière émotionnelle en leur redonnant corps. L'espace subjectif de la mémoire est alors retransmis dans l'espace réel où ils se sont produits. Tout d'abord récitées oralement, ces expériences vont se métamorphoser au fur et à mesure pour donner lieu à d'autres expressions artistiques.

création, chorégraphie et production: Louisa Merino / avec la participation d'un groupe de personnes âgées de Nyon / soutien: Matadero Madrid

[louisamerino@gmail.com](mailto:louisamerino@gmail.com)  
0034 609 25 00 37  
[www.louisamerino.com](http://www.louisamerino.com)

## **TEXTE DANS LE PROGRAMME DU FAR° 2011, P. 79**

### **La cartographie de la mémoire ou tracer des parcours lointains**

Le projet de Louisa Merino intitulé *Mapping journeys* nous plonge dans la vie intime souterraine de lieux, de villes qu'elle choisit. Elle ne se contente pas de suivre l'itinéraire d'une carte ou d'un plan en deux dimensions, elle souhaite au contraire traverser les murs comme *Le passe-muraille* de Marcel Aymé pour découvrir ce qu'il s'y cache. Chaque coin de rue recèle des souvenirs liés à des vies qui les ont marqués physiquement, mais dont il ne reste malheureusement plus de traces.

À l'image des pages des livres pour enfants desquels surgissent des édifices en trois dimensions, Louisa Merino reconstruit le volume émotionnel des endroits qu'elle inspecte. Elle évoque les couches de peinture sous-jacentes qui donnent la puissance visuelle à certains tableaux. Les villes ont aussi leur propre biographie.

Certes, il existe des archives, des photographies qui témoignent de l'évolution d'une ville, de ses transformations, mais ce n'est pas ce qui intéresse la chorégraphe espagnole. Ce qui l'émeut et la captive ce sont les gens, leurs histoires intrinsèquement associées à des rues, des anecdotes enfouies dans des recoins insoupçonnés, des événements fortuits et éphémères dissimulés au plus profond de chacun de nous.

Qui n'a jamais éprouvé un sentiment quasi magique à l'écoute des récits lointains de ses grands-parents ? Ces bribes de vies qui développent notre imaginaire et nous fascinent, qui nous transportent dans le temps, un temps que l'on n'a jamais connu, que l'on ne connaîtra jamais, mais qui prend soudainement forme dans notre pensée.

Louisa Merino confie qu'elle ne s'est jamais sentie jeune et que c'est certainement pour cette raison qu'elle se sent si proche des personnes âgées. La patine du temps se cueille auprès des anciens. La mémoire nous joue des tours, elle est capricieuse mais aussi troublante. Elle illumine en couleurs des époques en noir et blanc, jusqu'à rendre visible l'invisible en ramenant de loin des moments qui se sont un jour passés.

« Peut-être que dans 20 ans, je pourrai revenir ici et raconter à d'autres spectateurs qu'un jour on marchait ensemble dans cette rue, et qu'à cet endroit, nous nous sommes arrêtés pour regarder comment quelqu'un disait au revoir à un ami, parce qu'il y a eu quelqu'un, un jour, par le passé, qui a dit au revoir à un ami ici ».

Cécile Simonet, d'après les propos de l'artiste

## **PRESSE**

**«SUR L'ÉTERNEL QUOTIDIEN»**

**(Traduction: Sabine Moret)**

**EL PAIS, mai 2006**

Cet intéressant projet de Louisa Merino met en scène un groupe de dynamiques retraités qui, certains en direct et d'autres en vidéo, planifient une représentation de mise en scène théâtrale où l'on joue avec la fantaisie, où le souvenir est teint d'ironie et où domine la recherche du réconfort en cette terre à nul promis qu'est l'imagination.

De cette oeuvre se dégage une immense tendresse, elle nous fait réfléchir sur ces points communs et ces situations qui, étant si quotidiennes, nous semblent sans importance, et c'est sur ce point, comme relève la chorégraphe, que nos aînés peuvent apporter une vision et une perspective où la distance devient privilège.

Il faut citer un précédent à cette ligne de travail: L'initiative de Pina Bausch qui recruta une compagnie de personnes âgées de plus de 60 ans, avec qui elle remonta des versions libres de quelques-unes de ses pièces les plus emblématiques, obtenant alors un résultat surprenant, la vitalité de nouvelles sensations, et la vision différente d'objectifs formels qui sont pourtant les mêmes sur scène.

Le couple qui joue le rôle principal, danse et dialogue sans gêne, et nous expose de façon claire et concise l'ordre d'un foyer imaginaire qui est peut-être aussi le foyer des rêves.

Cette remarquable création nous porte à la réflexion, possédant une beauté intrinsèque difficile d'expliquer et, si juste et réelle, qu'elle va bien au loin de toute apparence.

La vidéo, où la danse va de l'imagination au vécu, renforce de façon rythmée l'idée de coopération.

(à propos de *Una Tierra de Felicidad*)

## «LA MEMORIA DE SANTANDER» EL MUNDO CANTABRIA, 19 juillet 2009

Louisa Merino trabaja con material frágil. La memoria, la personalidad, las escenas cotidianas que conforman el palimpsesto de la ciudad, la biografía de las calles. Nada de incendios apocalípticos ni atracos a mano armada. Ni despedidas tormentosas ni encuentros espectaculares. La coreógrafa busca “esas pequeñas vivencias, irrelevantes en apariencia” que, en ocasiones, tienen la divina facultad de iluminar el día. Diminutas historias cotidianas que nunca encuentran lugar en el relato construido del pasado.

Mapping Journeys es el nombre de su propuesta, un montaje “peculiar” que abre una de las novedades de la Universidad Internacional Menéndez Pelayo, el ciclo Escena Bizarra. Y tiene mucho de valiente. “La pieza implica la disponibilidad del público, que tiene que estar predisposto a implicarse”.

Merino llegó hace días a Santander para iniciar la primera parte de esta puesta en escena alternativa que se estrenó en La Habana en abril. La directora ha seleccionado a cuatro personas mayores de Santander “entre los 65 y 75 años en este caso”, a los que ha guiado para rescatar esos recuerdos poco valorados. La performance comenzará con sus relatos.

El público, que se reunirá el martes y el miércoles en la plaza de Canadío, a las 18.30 horas, recibirá un mapa que deberá seguir para encontrar en la ciudad las representaciones teatrales que enlazan con las historias escuchadas. Uno de los objetivos de Louisa Merino “es llamar la atención de los espectadores para fijarla en esos detalles que de forma habitual pasan desapercibidos”. No se trata de fuegos artificiales ni grandes despliegues escénicos, sólo de un paseo por la memoria que altera la línea del tiempo. “Se trata de unir dos momentos, de representar el pasado en el presente, de poner de relieve que eso que le ocurrió a alguien en una calle determinada puede pasarle de forma muy parecida a otra persona, dando lugar a miles de escenas que forman la personalidad de la ciudad y sus gentes”

Ya antes de su representación, la obra de teatro documental que se verá en Santander es bien distinta a la que se vivió en Cuba. “La personalidad de la gente, por supuesto, no es la misma. En cuanto a los actores, en La Habana encontré a un grupo de intérpretes que también eran bailarines, por lo que la danza tuvo un papel más relevante”. En agosto, Merino llevará Mapping Journeys a El Ferrol, donde la experiencia cambiará de nuevo. La madrileña, que más que imponer directrices, utiliza “la personalidad de los protagonistas” para construir su actuación, ideó Mapping Journeys tras su paso por la Casa Encendida de Madrid, donde combinaba actores en escena e intervenciones grabadas en vídeo. “El teatro debe evolucionar y las nuevas tecnologías amplían el campo de escritura”, concluye la directora.

Irene Sàinz

## «TOPOGRAFÍAS IMAGINARIAS» Diagonal periodico, mars 2010

Los trabajos de Fernando Renjifo y de Louisa Merino, artistas que han participado en el último Festival Escena Contemporánea, vuelven a desafiar nuestras maneras de mirar paisajes, acciones y gentes desde la elipsis y la metáfora. Trayectorias teatrales para seguir de cerca y reflexionar.

Instantáneas de la memoria

En Una tierra de felicidad (E. C. 2007), un relato y baile filmado de personas mayores de Alcalá de Henares, Louisa Merino nos asomaba a las realidades, contradicciones y fantasías de la casa como espacio de vida, memoria y deseo. Ahora, en Mapping Journeys, en tres momentos fundimos las mínimas vivencias recordadas de la iniciación sentimental de jóvenes de los años '40 y '50 con breves escenas callejeras de jóvenes actuales.

Realizada en Móstoles, con vecinos y vecinas de esa ciudad, esta "cartografía de los días" yuxtapone el relato de tres personas mayores (las primeras citas, el primer regalo, la primera corbata, el primer vestido... en tiempos de hambre y apreturas) con un paseo posterior en calles de Móstoles.

Allí, la coreógrafa, cámara en mano, crea las pausas y el marco de una docena de instantáneas de chicos y chicas que viven situaciones similares (en nuestra imaginación reviven las que hemos escuchado).

El tercer momento es un abrazo: en una plaza, tras un leve y entrañable baile en coro, que recuerda el Kontakthof de Pina Bausch, un grupo de mayores camina al encuentro con los jóvenes actores que hemos visto en el recorrido. Y juntos vienen hacia nosotros.

José Henríquez

## «TOPOGRAFÍAS IMAGINARIAS»

### PRIMER ACTO, Cuadernos de Investigación Teatral, nº 333/ II/2010

Además de XIV Ciclo Autor, que ocupa un amplio dossier en este mismo número, el décimo Festival Escena Contemporánea reunió en su programa general un grupo de trabajos escénicos que proponían topografías y encuentros insólitos, hechos de paralelismos, metáforas y elipsis de nuestro pasado y presente, visiones de ojos nuevos sobre culturas diferentes y sobre nuestra propia mirada. Si en Una Tierra de Felicidad (2007), en relato y baile filmado de personas mayores de Alcalá de Henares, la coreógrafa Louisa Merino nos asomaba a las realidades y fantasías de La Casa como espacio de vida, memoria y deseo, en Mapping Journeys recorreremos las mínimas vivencias de la mejor juventud de hombres y mujeres, en contrapunto con jóvenes actuales y con nosotros mismos, los paseantes de esta “Cartografía de los días”.

Viernes 22 de enero. En una sala del Centro de Arte 2 de Mayo, sentados frente a los asistentes, Carmen Martín, Lorenzo Fernández-Palacio y Mari Carmen Gómez, tres vecinos mayores de Móstoles, a preguntas de Louisa Merino, alternan sus relatos de mínimos instantes que recuerdan se su infancia y juventud en los años 40 y 50. “Como no teníamos dinero, nos sentábamos en un banco a comer pipas y a ver pasar a la gente; esa era nuestra distracción... Vendían el pan en la calle y había mucha gente comprando. Comprábamos cuatro panes y con unas amigas nos comíamos uno sentadas en la acera. No llegaban a ser panes como los de hoy. Eran más cortitos, de una harina más oscura...” (Carmen).

“Cuando éramos novios, él iba a esperarme a la puerta de casa. Llevaba una corbata muy sobada, así que un día le compré una de listas y empecé a hacerle el nudo allí, en la calle” (Mari Carmen).

“La corbata tiene su historia. Era incolora, entre semana le valía a mi padre para atarse los pantalones. Yo la alisaba un poco y la usaba los domingos, para ir a verla. Me hacía el nudo “Wilson”, un nudo doble, muy moderno, era el que se veía en las películas”. (Lorenzo).

“En casa hacía el recado. Iba a la tienda de comestibles, repitiendo por el camino: pimentón, sal, bacalao... Si me encontraba con una amiga, se me olvidaba el encargo y tenía que volver a casa a preguntar... Llevábamos un capazo de pita, con dos asas”. (Mari Carmen).

“No había calefacción en casa. Usábamos un brasero con carbón, que atufaba; a mi me agobiaba. ¡Qué mareo! Cogían un abrigo y me sacaban al balcón y desde allí jugaba con mi vecina”. (Carmen)

#### Instantáneas

Después de escuchar los relatos, Louisa nos invita a acompañarla a un breve recorrido por el centro de Móstoles. Tenemos un mapa, con algunas estrellas que marcan puntos en las calles Av. Dos de Mayo, Zaragoza, Cuesta de la Virgen, Agustina de Aragón, para terminar en la Plaza Pradillo. En cada uno de estos puntos, ella se detiene unos minutos para hacer fotografías de escenas corrientes en la tarde de una ciudad. Su acción -detenerse, enfocar, hacer fotos- nos hace también detenernos, miramos desde ese marco que crea, nos fijamos en esa escena, persona, acontecer mínimo, que, de otro modo, habrían pasado inadvertidos para nosotros, entre tantos otros que ocurren en una calle.

## Reverberaciones y abrazos

A partir de la tercera foto, advierto que los paseantes casuales se nos repiten, y que asistimos a breves escenas teatrales en la calle, que crean reverberaciones visibles y actuales de las imágenes que antes crearon para nosotros los relatos de Mari Carmen, Lorenzo y Carmen, paralelismos a veces irónicos de un centro urbano que muestra un aparente bienestar en sus fachadas y vitrinas con una época dura, en blanco y negro. Estamos en la segunda jornada de MAPPING JOURNEYS y al terminar, Louisa nos cuenta que los jóvenes actores de las trece instantáneas no han escuchado los relatos de sus mayores, ni conocen su contenido, que sólo lo conocerán al día siguiente, en la última sesión. En ese momento me parece notable el hallazgo, porque en el itinerario descrito los siete intérpretes jóvenes “no han actuado”, no han representado” los relatos ni los personajes de sus mayores; sencillamente han improvisado acciones pequeñas, con sentido en si mismas... que nosotros, los paseantes, a medida que caminamos, y miramos, podemos apreciar en su “instantaneidad” y componer con ellas las analogías y conexiones con las otras imágenes, las de la palabra y la memoria.

Nos detenemos en la Paza Pradillo. En una explanada enfrente nuestro también se detiene a mirar/mirarnos un grupo de trece mujeres y hombres mayores, que inician un leve movimiento coral, sincronizando sus pasos y algunos gestos con las manos, y giran sobre si mismos, en una sutil coreografía callejera que me recuerda el entrañable baile de los gestos y encuentros de hombres y mujeres mayores de 65 años en KontaKthof, de Pina Bausch. Aparece desde nuestra izquierda un grupo de siete chicos y chicas que reconocemos como paseantes/actuantes de nuestro itinerario anterior; caminan hacia el grupo de mayores y se abrazan; ambos grupos se giran hacia nosotros, nos sonríen, caminamos hacia ellos y los saludamos.

José Hernández



## BIOGRAPHIE

Choreographer and creator. As a performer and choreographer she has worked with different artist and whit dance, theatre and music groups and companies and on film productions. In 2005 she presented *Le Dos du Désert* in Geneva, once in Madrid she created *Una Tierra de Felicidad* (2006), *Mapping Journeys* (2009) and the video artworks *Soif* (2007) and *Olykoeken* (2008).

In her latest Works, she focuses on reconstructing images from others' memories of everyday experiences and places. They are interdisciplinary creations that propose a reflection and a new relationship with the present and with its own ephemeral fate.